La Sœur Aînée

I

Une heure sonnait, comme Pierre Bruneau s'attardait à embrasser sa petite Andrée, prêt à regagner le magasin de nouveautés où il était vendeur.

—Nous serons sage, très sage, n'est-ce pas ?.... parce que petite maman a du mal !

Il la reposait à terre puis, attirant à lui, d'un geste tendrement enveloppeur, la tête de la mère :

—Te trouves-tu un peu mieux, chérie ? demanda-t-il.

Et il ajouta :

—Ça ne t'ennuie pas, vrai, pour l'argent ?....

—Mais non, mon ami ; nous ne sommes pas riches, mais puisque c'est rendre grand service à un vieil ami....

Il était trop préoccupé lui-même pour remarquer la singulière inquiétude qui noircit un peu le regard de la "petite maman", ou peut-être attribua-t-il à son mal passager cette nuance plus visible de douleur ; il s'excusa encore, plaida à nouveau la cause de son ami :

—Tu me rends très heureux, vraiment, ma petite Marie !.... nous n'avons pas eu encore grandes relations avec eux, parce que ce sont des timides, des économes aussi,—un peu notre genre,—mais les Delattre sont les gens les meilleurs.... Ce serait mal, n'est-ce pas ? de priver de pauvres amis d'aller à l'enterrement de leur père !.... Si tu avais vu ses larmes, quand il m'a demandé à emprunter ces cent francs ! Et puis, nous avons en réserve plus que cette somme ....D'ailleurs, avant de l'accepter de nous, ce soir,—il viendra les prendre à la maison avec moi, —il va tenter une démarche auprès de sa sœur, qui est mariée aussi et très à l'aise.

Il s'arrêta, eut un sourire un peu amer :

—Il est vrai que c'est là qu'on ne voudrait solliciter qu'à la dernière extrémité, souvent auprès des plus proches parents, auraient-ils même de la fortune !

La jeune femme eut un regard et un geste suppliants :

—Ne parlons pas de cela veux-tu, Pierre ?....

—Tu as raison, n'en parlons pas; mais tu sais comme c'est une tritesse, à des moments !..... N'importe ! tu a raison, nous devons encore être très-heureux ! Si ta sœur et son mari nous négligent un peu trop, nous pouvons nous dire que c'est nous qui les avons mariés, qui avons créé ce ménage d'entière entente.

—Oui..... Tu es si bon !.... Va, il nous reviendront peut-être, plus tard !

—Quand ils voudront !

Et il reprit :

—Alors, entendu ? si Delattre n'a pas son argent ce soir, nous le lui prêtons ?..... Merci, et vite au revoir !..... Et soigne-toi, repose-toi bien..... Tu es si pâle, chérie !..... Dis, tu ne souffriras pas trop ?.

Il lui mit une caresse au front.

—Non, mon ami.... Ce n'est rien, rien, un grand mal de tête, voilà tout.... Au revoir.... à ce soir.

...Elle rentrait, après l'avoir conduit quelques pas sur le palier ; et, soudain, ses larmes ruisselèrent, tandis qu'elle se laissait tomber sur une chaise en une grande détente de volonté.

Blonde de tous ses cheveux épars, la petite Andrée, qui venait d'avoir quatre ans, un doigt replié à ses lèvres, la regardait passionnément, — et elle aussi éclata en larmes, entourant la taille de sa mère, pressant sa tête contre sa poitrine.

Elles pleuraient toutes deux maintenant, à travers des caresses.

Et rien n'était plus doux et plus navrant, sous le soleil d'août entrant à flots dans cette salle-à-manger, tandis que pépiaient doucement des oiseaux dans leur cage, et que rôdait aux mouches le chat gris au grelot tintant.

Puis, les larmes taries par leur violence même, la petite assise aux pieds de la mère, la tête à l'appui des genoux, un grand silence tomba.

—Ce soir, pensa la jeune femme, tout à l'heure !

Elle avait retiré un papier de sa poche,—un reçu de la poste—et le regardait longuement, le tournant et le retournant entre ses doigts.

—Et voila pourtant exactement les cent francs !.... N'est-ce pas un malheur ?.... Ce matin même....

Elle déposa le reçu sur la table, aveuglée de nouveau par les larmes silencieuses, trouvant pour la première fois de l'amertume à son long dévouement.

II

N'eût-elle pas mieux agi en avouant tout à son mari, au temps de l'entrée en ménage, ou depuis ?.... Cette dette trop lourde, qui n'était même pas la sienne !.... Et elle revécut une douzaine d'années en arrière, depuis le départ de la petite ville de province, de pénibles heures....

La mort de son père et de sa mère à si courte distance, laissant deux orphelines : elle, alors âgée de seize ans, et sa sœur Angèle qui n'en avait pas encore treize.... Puis, ses débuts, à Bordeaux, comme demoiselle de magasin,—sa décision longtemps suspendue de venir à Paris.... Mais, auparavant, elle passait encore par Orléans dix-huit mois.

Que de misères, que de périls de toute sorte l'avaient menacée, que surent surmonter sa vaillance au travail et sa droiture de cœur !

Leur oncle et tuteur, gros homme simple et placide, marchand drapier dans la ville natale, ne leur avait guère été de secours,—trop préoccupé de l'avenir de ses propres enfants.

Angèle tombait donc immédiatement sous la plus véritable tutelle de sa sœur aînée, qui, avec une sorte d'exaltation dans le devoir qu'elle tenait de sa mere, accepta d'avance tous les sacrifices.

Elle connut à Bordeaux une digne maitresse de pension, qui, touchée de la vaillance de son cœur, lui proposa spontanément de prendre la petite.

—Mais madame Lelarge comment voulez-vous, avec mes soixante et quelques francs par mois ?....

—Laissons cela, mignonne !.. Vous entretiendrez seulement le trousseau de la pensionnaire.... Et quant à la pension, ne vous tourmentez pas n'est-ce pas ?.... Plus tard, plus tard !....

Quand elle quitta Bordeaux, emmenant Angèle, malgré la plus stricte économie,—c'est à dire toutes les privations,—elle devait la presque totalité des trois années de pensionnat. A Orléans, où elle gagnait pourtant un peu plus, elle dut dépenser pour le temps d'apprentissage de sa sœur, à qui l'état de modiste plaisait par-dessus tout. En partant pour Paris, Marie laissait là encore un arriéré qu'elle devait solder assez vite.

Et Paris surtout lui devint dur ! Entrée comme vendeuse dans un grand magasin de la rive droite, debout du matin au soir, exténuée, elle eut souvent, dans sa chambre, au sixième étage, des heures de doute atroce, à se demander si elle n'assumait pas une tâche impossible, si son énergie et sa santé surtout résisteraient ! Angèle aussi travaillait, gagnait à peu près de quoi s'entretenir. A peu près, car, par surcroit d'inquiétudes, Marie découvrait en sa sœur, très-aimante cependant et très-honnête, certaine légèreté d'esprit alliée à des goûts innés d'élégance qui, pour être innocents, n'en désolaient pas moins pour l'avenir la grande sœur. Celle-ci aurait voulu réagir, mais ses sévérités ne tenaient pas longtemps sous les caresses de la charmante égoïste, toute de grâce et de gaieté !

Un jour, enfin, il y eut un grand coup de bonheur ! Le mariage de la sœur aînée avec Pierre qui, habitant la même maison et le même étage, avait été longtemps le témoin attendri de son dévouement. Très-doux, d'une grande timidité, Pierre, qui était aussi employé dans un magasin, de temps à autre s'était hasardé à rendre aux deux jeunes filles de petits services. Un soir, il s'était déclaré, maladroit et touchant, sincèrement amoureux.

Ils étaient pauvres tous deux. Ils se le dirent avec presque du plaisir, attendant tout de leur amour et de l'avenir qui ne saurait être qu'heureux maintenant ! Pierre lui-même avait décidé qu'Angèle habiterait avec eux.

Et, tout émue, ne voulant pas, devant ce désintéressement, imposer à son mari le partage d'un grand ennui qui pèserait encore sur leur petite vie,—c'est alors que Marie tut la dette au pensionnat de Bordeaux ; elle se réservait de l'acquitter à la longue, seule, sur ses économies personnelles, et sans que le ménage s'en ressentit.

Et elle avait réussi, en s'occupant de travaux de couture, depuis cinq ans et demi qu'ils étaient mariés, à tout éteindre ! Le matin même, l'envoi dont le reçu trainait là, sur la table, encore mouillé de ses larmes,—ce maudit envoi avait été le dernier ! Cent francs, que, escomptant des notes à rentrer très-prochainement, elle avait pris à la réserve du ménage !

Hélas ! presque toute la réserve !

Ainsi, sa longue lutte allait devenir inutile !.... Elle ne pouvait emprunter à personne pareille somme, et elle ne l'eût pas voulu à l'insu de son mari.... A personne, et moins à sa sœur qu'à toute autre !

Qu'allait dire Pierre ? Ne se méprendrait-il pas sur le sentiment qui lui avait dicté sa résolution de retenir l'aveu ? Qu'allait-il dire encore d'un dévouement si entier envers des gens qu'il pouvait considérer comme ingrats,—dévouement qui apparaissait presque ridicule ?....

III.

A la porte, la sonnette tinta. Andrée tout heureuse se précipita, tandis que, souriante un peu de la gaieté si près des pleurs des petits, la mère la suivait, séchant à la hâte de dernières larmes.

Elle ouvrit, et eut aussitôt un cri de surprise.

—Angèle !

—Mais oui, Angèle !.... Ne dirait-on pas un retour du Pôle-Nord.... Embrasse-moi vite !

La visiteuse s'interrompit et regarda sa sœur.

—Mais qu'est-ce que tu as ? reprit-elle ; tu es toute drôle !... Tu as pleuré ?..... Si, si, tu as pleuré !....

—Eh bien ! oui, là !.... C'est vraiment stupide d'être nerveuse autant que moi !.... Un mal de tête qui me rend folle, si tu savais !....

Brune, élégante, l'air gai et vaporeux quand elle était entrée, Angèle ôtait ses gants maintenant, examinant sa sœur avec l'intuition qu'elle ne lui disait pas la vérité ; mais la légèreté de son esprit reprit le dessus, et elle haussa les épaules avec une moue :

—Aussi, on ne vit pas comme vous vivez, en ours ?.... Pas de sorties, pas d'amusements, rien !.... Vous deviendrez sûrement rentiers, à pareil régime !... Mais vous n'êtes pas sociables, là, pas du tout !

Sa grâce et le hasard aidant, et l'entremise de Marie et de Pierre ensuite, Angèle s'était mariée très-heureusement.

Elle avait épousé un comptable, aux appointements assez ronds, capable et homme d'avenir, — mais, malheureusement, très-préoccupé de " paraître ", assez porté même à tenir rigueur à qui ne lui semblait pas " de son rang ", avec quelque nuance de mépris.

L'esprit de son mari se retrouvait dans les paroles qu'inconsciemment cruelle Angèle venait d'adresser à sa sœur dont les lèvres douloureusement se contractèrent.

—Non, Angèle, nous ne sommes et ne serons pas riches, et voilà pourquoi nous sommes peu sociables, selon certains ! répondit Marie d'un ton doux qui immédiatement amena du repentir dans le regard de l'autre.

—Oh ! ma chérie, si tu prends au sérieux mes paroles de sotte, maintenant !.... Dis, tu pardonnes ?....Donne un baiser !.... Là ! n, i, ni, c'est fini !

Et rieuse :

—Ah ! ne m'as-tu pas dit que tu avais un patron de corsage ?.... tu sais, à revers, comme ça ?

—Folle, va !.... Pas mauvais cœur, mais tête légère !....Oui, je l'ai ce patron ; tu le veux ?

—S'il te plait, tête sage et cœur d'or.

—Une minute, alors.. Il doit se trouver dans ma commode.. Viens, si tu veux.

IV

Et la sœur ainée passa dans sa chambre.

Mais Angèle s'était tournée, très intriguée, vers sa rose petite nièce, qui, assise sur les talons, criblait de coups d'épingles un petit papier nu papier noirci du timbre humide de la Poste—tout en contant des choses au chat Tiou-Tiou, silencieux et évidemment intéressé.

La jeune femme écouta !

—Tu vois, Tiou-Tiou, disait la petite Andrée, le papier, maintenant, il a du mal : il est puni, le vilain !

Angèle s'agenouillà près d'Andrée, qui lui sourit en lui montrant le papier troué de mille piqûres.

—Et pourquoi qu'il est puni et que tu le piques, le papier ?

—Faut pas dire, tante Angèle.... Ecoute, tout près, tout près.... C'est parce que maman, elle a du mal à sa tête à cause de ce méchant papier !....

Mais, soudain, Angèle l'avait pris des mains de la petite. C'était le reçu de l'argent envoyé par Marie le matin en mandat-poste. Et elle lisait avec une attention passionnée les quelques mots rapides qu'il portait, les chiffres :

"*Mme Bruneau.... à Mme Lelarge, à Bordeaux....* 100 *fr....* 14 *août.*"

Les sourcils contractés, la gorge altérée, elle rappelait ses souvenirs,—et soudain la lumière éclata dans son esprit !

—Marie ! Marie ! cria-t-elle.... Dis-moi, vite.... Ce reçu ! N'est-ce pas ? tu paies pour moi.... tu paies encore ma pension ?....

Elle avait couru dans la chambre de sa sœur.

Celle ci d'une grande pâleur, tremblante, abandonna le tiroir où ses doigts erraient rapides parmi des Revues de mode.

Elle demanda :

—Qui t'a donné ? Mon Dieu ! moi qui voulais garder le secret ! ....Qui t'a dit ?....

Angèle l'entourait d'une passionnée étreinte, sa voix devenue un murmure par les sanglots entrecoupés :

—Oh ! sœur, pardonne nous !.... Moi qui, tout-à l'heure ai été encore si mauvaise..... Comme nous avons été sans cœur !.... Ton mari ?....

—Pierre ne sait rien, n'a rien su....

Angèle dénouait son étreinte, toute saisie, et, d'un grand cri :

—Oh ! mais.... C'est cela ! tu t'es privée seule, pour moi, sans que rien dans ton ménage n'en souffrit !....Et tu pleurais, tout-à l'heure !.... C'est que tu as des ennuis pour cet argent !.... N'est-ce pas, des ennuis à cause de moi,—des ennuis avec Pierre ?.....

—Non, non, Angèle ! ma petite !

—Et c'est moi, c'est moi !...

—Allons, Angèle, ne t'exalte pas !..... Viens..... Tu sauras tout, maintenant.....

Et, en quelques mots, tenant sur sa poitrine la tête charmante et pleine de regrets de sa sœur, Marie, avec des précautions, lui disait la situation.

—Et tu n'es pas venue ? tu ne serais pas venue me demander ?.....

—Non, Angèle !

Et si doux qu'eût été le ton la réponse, il rappelait maintenant à la jeune sœur tant d'inconscience et d'égoïsme devenus odieux qu'elle acquiesça de la tête, avec humilité :

—C'est vrai, Marie !....Oh ! si vous vouliez encore, tous deux ?....Mais plus tard, nous causerons, ma maman chérie.... Mon mari est précisément à la maison ; le temps de tout lui dire....Si, tout lui dire, quoiqu'il me soit possible de disposer seule de cette somme !....Et nous allons revenir tous deux te l'apporter, te prier....

—Ne parle pas ainsi....Rien n'existe plus, désormais....Et c'eût été si doux, si tu n'avais rien appris !....Ah ! que je te dise : Pierre ne doit rien savoir, lui.

—Sois tranquille, sœur.... Mais comment pourrons-nous reconnaitre ton dévouement..... Comment pourrais-je assez te remercier ?

—En nous aimant tous, petite sœur chérie,—en nous aimant !

Mondanités.

L'hiver arrive à grands pas, et avec lui les salons vont rouvrir leurs portes à deux battants ; les fêtes et les concerts se suivront ; les réunions intimes où la causerie familière charme et domine, se fermeront auprès du foyer hospitalier, dans le petit salon confortable et bien clos où trône tout naturellement, sans prétention aucune, par le seul fait de sa grâce et de son amabilité, l'âme et le guide de toute causerie, la maîtresse de maison.

M et Mme George Edward Pitcher ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille Mary, avec M Joseph Théodore Buddecke, mariage qui sera célébré en leur résidence 5604 de l'avenue St-Charles, jeudi, le 17 novembre, à 9 heures du matin. Les nouveaux mariés prendront le convoi de onze heures se rendant au Nord, où ils vont faire leur voyage de noces.

Mme James P. Kock et Mlle Erskine Kock, arrivées la semaine dernière de Chicago, sont descendues à l'Hôtel St Charles, où était venu les attendre M. Kock.

Mlle Corinne Dessommes, qui est depuis quelques semaines à Mandeville, en reviendra mercredi.

Mlle Julie Philippi est arrivée jeudi de Covington, Lne, où elle était allée passer quelques semaines avec les demoiselles Hincks.

Le Juge et Mme T. J. Semmes sont de retour depuis jeudi de Warrenton, Vie., où ils s'étaient arrêtés à leur retour d'Europe.

Mlle Lelia Delahoussaye est allée passer quelque temps chez des amies à St Martinville.

Mme Arthur de Roaldès et Mme H. C. Miller passent le mois d'octobre à Covington.

Mme Théodore Wilkinson est pour quelques semaines à New York.

Mlle Melaine Bisland qui est en visite chez ses sœurs, au Nord, ne reviendra pas à la Nlle-Orléans avant Noël.

Mme Jos. A. Hincks et sa famille ne reviendront pas de Covington, où elles ont passé l'été, avant la fin de Novembre.

Le Dr J. M. Batchelor est arrivé ces jours derniers du Colorado

M. A. B. Wheeler est arrivé très récemment de New York où séjourne encore sa famille.

Mme G. Lhote et sa famille qui ont passé l'été à Waveland, en sont de retour depuis une dizaine de jours.

M et Mme Wm Mehle et Mlle Edna Ratcliffe sont de retour de New York

A partir du 2 novembre les Marthes se réuniront chez les demoiselles Grima le mercredi au lieu du mardi.

M. Frank T. Howard était la semaine dernière à Chatanooga, Tenn., où il était allé assister aux mariages O'Brien-Washington, et O'Brien-Hassell.

M. et Mme L. N. Brunswig et famille, de retour d'Europe, passent quelque temps à la Baie St Louis.

Mlle Jennie Wilde reviendra de Chicago dans les premiers jours de novembre.

Le mariage de Mlle Cécile Landry et de M Jules D'Aquin, Jr. aura lieu vers le milieu de novembre.

Le prochain retour d'Europe de M. et Mme M. Lapeyre est annoncé.

Mme J. H. Maury et sa nièce, Mlle Helen Triplett, sont parties ces jours derniers pour New York. Elles y passeront plusieurs semaines.

On annonce les fiançailles d'une de nos jolies créoles, Mlle Corinne Cassard, avec M. Chas. de la Vaseelais.

Le mariage de Mlle Esther Goldsmith avec M. Nathan Pfeifer de Brookhaven, aura lieu le 9 novembre.

Mme Arthur McGuirk et sa famille reviendront de Mandeville mercredi.

Mme J. G. Grant et sa famille sont de retour de Chicago.

A leur retour de New York, qui s'effectuera prochainement, Mme George Eastwick et Mlle Céleste Brittin iront passer quelques jours à Covington, Lne.

Le Dr Wilkinson, de Plaquemine, a passé une partie de la semaine à la Nouvelle-Orléans.

M. Paul Capdevielle, par suite de maladie a dû remettre à cette semaine son retour et celui de sa famille de la Baie St-Louis, retour qui devait s'effectuer samedi dernier.

M. George Deynoodt est en ce moment l'hôte de sa sœur Mme Richard La Branche, dans la paroisse St-Charles.

M. et Mme Paul Gelpi et leur fils, M. Louis Gelpi, sont partis ces jours derniers pour New York ; de là ils se rendront à Philadelphie, où M. Louis Gelpi va passer plusieurs années qui seront consacrées à l'étude de l'odontalgie.

Mme James Jackson est actuellement à New York.

Mme James W. Hearne est arrivée du Nord, dimanche.

Le Rév. et Mme James Wilmer Gresham qui ont fait un court séjour à la Nouvelle Orléans durant la semaine sont repartis pour Baton-Rouge.

Mme T. Wilkinson est actuellement à New York.

Mme John T. Hardie et Mlles Fannie et Isabel Hardie sont incessamment attendues du Nord.

Mme J. P. Smith partira dans les premiers jours de la semaine prochaine pour Hot Springs, où elle représentera les filles de la Confédération à la convention annuelle qui y aura lieu les 8, 9 et 10 novembre.

Mlle Emma Moore après avoir passé une semaine avec des amies à la Baie St Louis vient de rentrer en ville.

Les stratagèmes de la science tiennent de la magie. Sans parler des deux rangs de perles qui s'alignent dans une mâchoire vide, de l'opulente chevelure qui vient couronner un crâne dévasté, il faut citer en outre le changement de la couleur des yeux. Des prunelles gris pâle et sans expression prendront à volonté, paraît-il, des tons de violette ou d'indigo ; des prunelles verdâtres ou brun clair pourront être dotées d'un sombre éclat.

On vient d'en faire l'expérience ici en Amérique, et l'opération, bien que longue et très délicate, a, paraît-il, parfaitement réussi. La personne soumise à cette expérience déclare qu'elle n'a point souffert, et pourtant sa vue est meilleure qu'auparavant. Ses yeux étaient primitivement d'une teinte pâle et fade qui la désolait. Elle est douée aujourd'hui de larges prunelles d'un brun violet qui donnent à sa physionomie une expression enchanteresse.

Mme G. L. Folger, de Clinton, Lne. est en visite ici chez des amies.

Mlle Grant qui était l'hôte de Mme Armand Romain, à Waveland, en est revenue la semaine dernière.

M. Thomas A Schaffer est de passage à la Nlle-Orléans.

Mme J. Demorselle et sa famille sont de retour de Covington, où se trouve leur résidence d'été.

Mme R. Milliken ne reviendra pas du Nord avant la fin de novembre

On sera heureux d'apprendre que l'état du Capitaine Dufour qui vient d'être très sérieusement malade à Covington, est beaucoup plus satisfaisant.

Mme James DeBuys et M. Walter DeBuys sont de retour de New York, où ils étaient allés assister au mariage, Labouisse-Eno.

Mme George Derby et son fils le Col George Maxi Derby sont en ce moment à Cranbery, Tenn, Caroline du Nord.

Mme B. Kidder et Mlle Bessie Kidder sont incessamment attendues de la Caroline du Nord.

M. Jacques Le Gardeur est arrivé de Savannah, vendredi, venant passer quelques jours avec sa famille.

Sous forme de thé le Walnut Tennis Club a donné, hier de 3 à 5 heures, une très jolie réception.

Mme Sidney Ranlett et sa famille sont arrivées jeudi de Warrenton, Vie.

Miss Sallie Sayker passe quelque temps à New York.

Mme T. G. Hunt part prochainement pour Baton Rouge.

M. Clarence Low est attendu de Cranberry Inn, Caroline du Sud.

Mme Randall Digné qui est attendue cette semaine, a pris pour l'hiver des appartements chez Mme John Calders, à l'angle des rues Colisée et Troisième.

Le colonel et Mme Willie Dufour, arrivés de Savannah, mercredi, se sont immédiatement rendus à Covington, où les attendaient le capitaine Dufour et sa mère, Mme Elmore Dufour.

M. Pierre Crabites, qui a passé l'année en France et à Berlin, est arrivé à New York et y restera quelque temps avant de regagner sa demeure.

Les amis de Mlle Rowena McMillan seront heureux d'apprendre qu'elle est en pleine voie de guerison.

M. Brandt V. Dixon est arrivé jeudi de Las Vegas, Mexique, où avec sa famille a passé quelque temps à leur retour du Colorado. Mme Dixon et son fils prolongeront de quelques semaines encore leur séjour au Mexique.

M. et Mme Pearl Wight et leur fille sont arrivés lundi de New York.

Mme Garvey et sa famille sont de retour de la Baie St-Louis.

M. et Mme D. A. Chaffraix sont actuellement à Paris.

M. et Mme J. Walker Ross passent quelques semaines à New York.

CHANGEMENT DE LOCAL.

MME H. CHAVIGNY,

Maintenant au No 333 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Conti,

Vient de recevoir un grand assortiment de modèles de chapeaux des derniers genres. Marchandises de modes pour l'automne et l'hiver. Les ordres sont remplis avec soin et promptitude.

18 oct—1 m—mer dim

Le Général, Sir Evelyn Wood.

SIR EVELYN WOOD dit :

" Au sujet de la marche de l'infanterie aux récentes manœuvres, c'est la meilleure qu'on ait vue pendant mon commandement à Aldershot. Nombre d'officiers se sont prévalus du tonique et des propriétés reconstituantes du Vin Mariani bien connu, le moyen le plus sûr comme le plus agréable au palais d'opposer de la résistance à la fatigue. "

Du "London Sketch".

VIN MARIANI

Le Vin Mariani est recommandé par plus de 8,000 médecins américains. Il est d'une inappréciable valeur dans les cas de Névralgie, de Débilité Nerveuse, de Relâchement Musculaire, de Dépression Mentale et Physique et d'Epuisement, de Travail Excessif, de Surmenage, d'Insomnie, de Maux de Tête, de Dyspepsie Nerveuse, de Perte d'Appétit, d'Emaciation et de Consomption. Il reconstitue les forces vitales et est un puissant régénérateur. Il donne des forces au système nerveux, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il fait du bien à tous, et ne fait de mal à personne.

POUR LES HOMMES SURMENÉS PAR LE TRAVAIL, LES FEMMES DELICATES ET LES ENFANTS MALADIFS.

LE VIN MARIANI EST SYNONYME DE SANTÉ.

En vente chez tous les Pharmaciens. Refusez les substitutions.

OFFRE SPECIALE — A tous ceux qui écrivent mentionnant l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, nous envoyons un livre renfermant les portraits et les attestations des EMPEREURS, de l'IMPERATRICE, des PRINCES, des CARDINAUX, des ARCHEVÊQUES et autres personnages de distinction.

MARIANI & CIE., 52 WEST 15th STREET, NEW YORK.

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres—83 Mortimer Street. Montreal—28-30 rue Hôpital.

M. Albert Baldwin, qui était récemment à Chattanooga, est maintenant à New York.

Mme J. Deynoodt, Mlle Jeanne Deynoodt et Mlle Alice Gamotis sont allées passer quelques jours chez M. et Mme Richard LaBranche afin d'assister au baptême de leur petite Lydia.

Le Colonel Alfred H. Isaacson est revenu lundi de sa tournée à Boston, New York et Philadelphie.

Le retour de Mme B. F. Eshleman et sa famille de Flat Rock, N. C., est annoncé.

Mme D. M. Sholars part demain pour Monroe, Lne., et y passera un mois.

Mrs Reilly et sa petite fille, Mlle Clara Baehr sont arrivées récemment de Nashville, où elles ont passé l'été.

M. et Mme Ike Stauffer et leurs enfants qui ont passé plusieurs années en Europe en sont incessament attendus. Ils s'arrêteront à leurs retour au Gap, Pie, résidence d'été de la famille Stauffer.

La coterie du Younger Set donne un German, lundi soir chez Mme Twitchell.

Mme Joseph Jones est arrivée durant la semaine de Burnside, Lne.

Mme E. J. Bobet s'est embarquée le 5 octobre pour l'Amérique et passera quelques semaines à New York avant de regagner la Nlle-Orléans.

Mme Abe Brittin vient d'arriver de New York, où elle a fait un très agréable séjour.

Mme Von Mysenburg et Mlle Corinne Von Mysenburg sont reparties pour Covington, après avoir passé la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Le Prof. et Mme John R. Ficklen et leur famille, sont revenus durant la semaine, de Alexander's Isle, Vie., où ils ont passé l'été.

Mme J. O'Reilly et Mlle Henrietta Cummings, sont de retour d'Indianapolis et de Denver.

M. et Mme C. C. Hyams, Sr, et M. et Mme H. Hyams, Jr, sont au nombre des Néo-Orléanais qui ont assisté à la double cérémonie de mariage de Mlle Blanche Madeline O'Brien avec M. Robert Laurence Washington, de Chatanooga, et de Mlle May Augusta O'Brien avec le Dr Samuel Walker Hassell, de New York, que l'on a célébrait en grande pompe en l'église St Pierre et St Paul, à Chatanooga, le 26 octobre.

Le Bishop Sessums est actuellement à New York.

Mme W.C. C.Claiborne est de retour de Mandeville, où elle a passé quelques jours.

Mme Wm Cantzon et famille arriveront aujourd'hui de Lewisburg et prendront possession d'une jolie résidence rue Cambrone près Franklin.

Le Dr. Hamilton P. Jones qui, à son retour de Cuba, était allé voir sa mère à Burnside est rentré mercredi à la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Mlle Virginie Bullitt Grant avec M. Alexander Leslie Black sera célébré mercredi à 6 heures et demie, à la résidence des parents de la mariée, 3902, avenue St-Charles.

Mme Jennie C. Nixon est attendue aujourd'hui de Minnewoc, Wis, où elle a passé quelque temps avec sa fille Mme George Bullen.

Mlle Louise Pasteur est revenue de Mandeville, dimanche.

Mme Percy Roberts pense partir, durant la semaine pour Chicago.

Madame de Zamora la jeune veuve du consul mexicain mort, il y a 3 ans est de retour de son récent voyage au Mexique, où elle avait été appelée par les affaires de son mari. Arrêtée quelque temps à la Passe Christian par les rigueurs de la quarantaine, elle vient de rentrer en ville avec ses jeunes enfants, sa sœur Mme Ernest du Quesnay et les enfants de celle-ci, notamment Mlle Olga la charmante danseuse appréciée dans nos salons, où elle a fait ses débuts la saison dernière.

Mme Ernest Cassard est de retour de Milwaukee, où elle était allée voir sa fille, la baronne Otto Von Lossberg.

M. et Mme T. L. Bayne sont arrivés ces jours derniers de Russellville, Tenn., après y avoir fait un séjour qui a duré plusieurs mois.

M. et Mme G. W. Nott et Lady Kate sont de retour de Mandeville.

Mme Joseph Bayle est en ce moment à Covington où elle est allée rejoindre sa mère et son frère le capitaine Dufour.

Une très jolie fête a eu lieu la semaine dernière, à l'occasion du baptême de l'habitation "Dewey", primitivement Point Beka, qui a reçu son nom de ses parrain et marraine M. et Mme Louis A. Bégault. Les invités qui s'étaient réunis chez M. et Mme Jos. Lewis, à McClellanville, se sont rendus en tally-ho au point de destination où à l'issue de la cérémonie religieuse un repas succulent leur a été servi, à l'ombre des grands arbres de la belle plantation. Parmi les assistants auxquels les hôtes, M. et Mme John M. Harrell, ont fait le meilleur accueil, citons :

M. et Mme Pierre Capdeville, M. et Mme Jos Lewis, M. et Mme A. M. Hinds, M. et Mme Louis Begault, Mlles Rose Begault, C. Menaut, Alice Lamman, Daisy Lamman, Berdy Brechtel, Agnès Hinds, Lillie Casler, Carrie Lewis ; MM. Joseph Trépagnier, Eugène Guoniot, Adolph Théard, Nick Triat, Frank Popovich, Justin Hotard, Sidney Lawton, Emile Moth, H. Casler, P. A. Poche, Charles Harrell, J. J. Ferrier, Richard Moucriff, Harvey Dowling, Peter Stenger, Jos Adams, Wm J. Lewis, S. Mulaison, Joseph Serpass, Wm Serpass, Lucien Serpass.

BLANCHE.

Voir la suite à la 7me page.